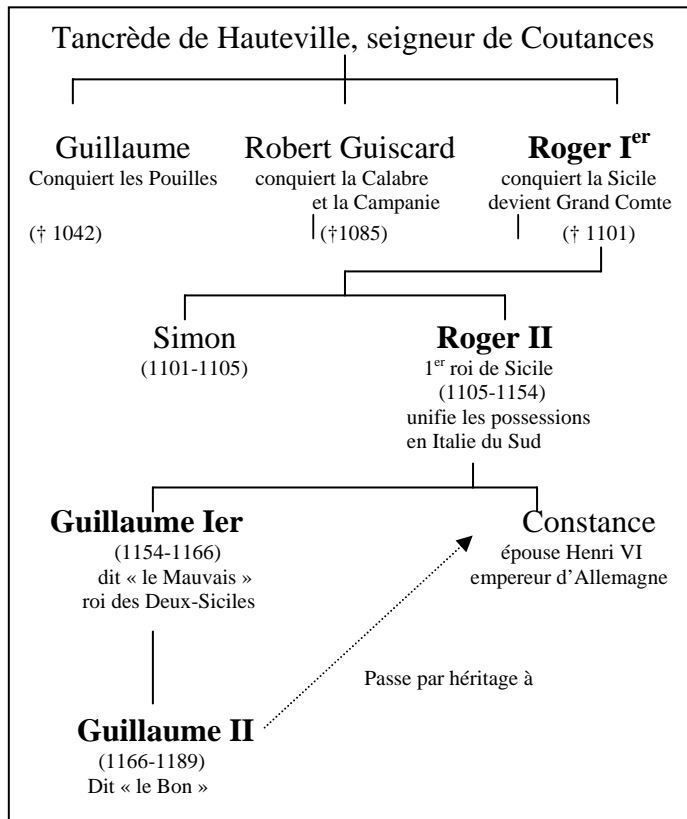


La Sicile au XIIe siècle : Un carrefour de trois civilisations

I Une terre de contact

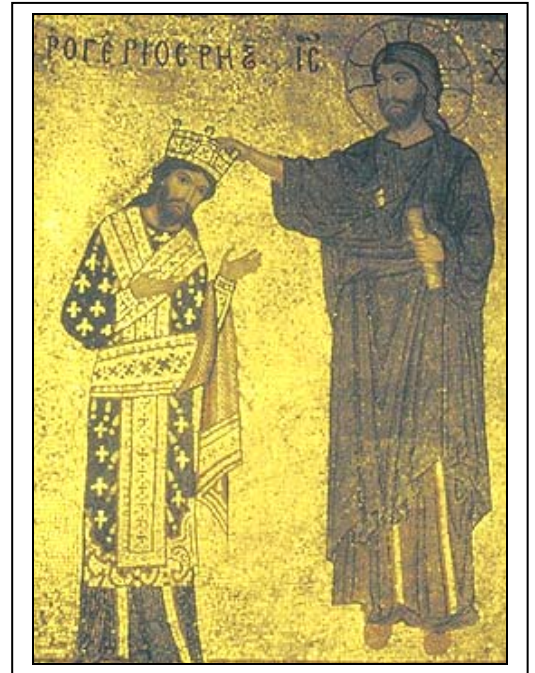


La Sicile est une terre qui a eu une histoire extrêmement complexe. Elle a connu plusieurs dominations successives au cours du Moyen-âge. Territoire de l'Empire byzantin, la Sicile reste sous la domination de Constantinople jusqu'au IXe siècle. A cette date, l'île est envahie par les Arabes qui dominent la Sicile jusqu'à l'arrivée des Normands. C'est en 1061 que Roger I^{er} Guiscard prend l'île aux Arabes. Il se proclame alors « Grand Comte ». C'est seulement avec Roger II (1105-1154) que la Sicile devient un royaume. Les Normands gardent la souveraineté sur l'île jusqu'en 1189, à cette date la Sicile passe dans la zone d'influence des Empereurs d'Allemagne, par le mariage d'Henri VI l'empereur avec Constance, la fille de Roger II et l'héritière du dernier roi normand.

La Sicile est une terre d'une très grande importance stratégique. Elle constitue un véritable verrou dans le bassin méditerranéen. En effet, la position de l'île lui permet de contrôler facilement les communications entre le bassin oriental et le bassin occidental de la Mer Méditerranée. A mi chemin entre Europe et Afrique, la Sicile est aussi une étape importante dans le commerce entre les rives. Les Normands, une fois l'île conquise, entretiennent des relations avec tous leurs voisins, musulmans compris (alors qu'ils viennent de leur prendre l'île). Ces relations sont autant commerciales que militaires car les Normands se préoccupent fortement de l'agrandissement de leur territoire et des expéditions militaires sont lancées contre l'empire byzantin alors en déclin.

Description

Le document 2 représente une mosaïque qui se trouve dans l'église de la Martonara à Palerme. Elle a été composée au XII^e siècle sur ordre des souverains normands. Elle **représente** deux personnages aux postures très différentes. Le premier est très richement vêtu, il porte un manteau bleu avec des croix d'or. Il porte une couronne sur la tête. Il se tient, les mains levées, devant un autre personnage habillé plus simplement. Ce dernier personnage est vêtu d'une toge bleue, il tient dans sa main gauche un rouleau (de parchemin probablement, ou *phylactère*) et de la main droite, il tient la couronne du premier. Il se tient très droit et sa tête est entourée d'une auréole chargée d'une croix (on dit qu'il s'agit d'un **nimbe crucifère**). Cette mosaïque est sur fond d'or et porte une inscription en grec « *ΡΟΓΕΡ ΙΟΕ ΠΗΣ* » puis à coté de la tête du personnage surélevé on trouve les lettres « *ΙΕ* » et « *ΧΡ* ». Ce sont des caractères grecs.

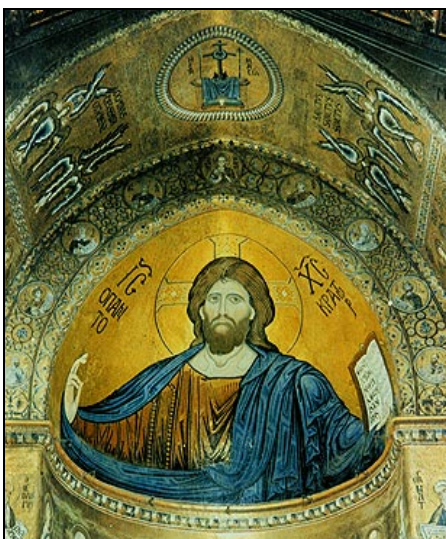


Analyse

Ils nous permettent de passer à l'**analyse** de ce document car, grâce à elles, il est possible de dire qui sont les personnages. Le personnage surélevé est le Christ. Les lettres l'entourant sont les premières lettres de son nom transcrit en grec *ΙΕ* soit Jésus et *ΧΡ* soit Christ (*Χριστος*) l'autre personnage est le roi Roger de Sicile (*Ρογερ* en grec). D'autres éléments nous permettent de retrouver cette identification. Le Christ, dans l'iconographie médiévale, porte toujours un nimbe crucifère, et souvent, il est vêtu simplement d'une toge. Roger II, lui est reconnaissable à la richesse de son vêtement (la richesse de la parure étant souvent synonyme de pouvoir terrestre) et à sa couronne. Il est dans une attitude de soumission face au Christ. Il est placé en dessous de lui et ses mains ouvertes sont un signe de prière et de remerciement. Le tout est placé sur un fond d'or qui dans l'iconographie traditionnelle byzantine est un moyen de signifier aux spectateurs que la scène a un caractère profondément divin. **Cette mosaïque a donc un message politique clair.** Le roi de Sicile ne tient son pouvoir que de Dieu. Il lui est soumis mais il domine tous les hommes, car la situation de cette mosaïque dans l'église doit aussi être interprétée. Elle est située en hauteur, ce qui traduit symboliquement la domination du Christ sur le monde et celle du roi sur ses sujets.

Conclusion

Vous devez interpréter de la même façon le Christ Pantocrator (voir manuel, doc. 1, p. 104). Le Pantocrator, celui qui a tout créé, se situe dans l'abside de l'église, au dessus du maître-autel, c'est un moyen pour rappeler au hommes du temps la royauté universelle du Christ.



La mosaïque de Roger II est un **rappel très clair de l'art byzantin**. Le fond d'or rappelle celui des icônes grecques, de même que les vêtements du roi rappellent directement ceux des empereurs byzantins. En effet, il serait frappant de faire une comparaison entre la mosaïque de la cathédrale de Ravenne et celle que l'on étudie ici. Si l'attitude de l'empereur Justinien est très différente de celle du roi de Sicile, les vêtements sont très ressemblants tout comme la couronne que portent les deux souverains. La légende qui entoure la tête de Roger est aussi écrite en grec, même si le texte est en latin.
aussi

La scène de la mosaïque est donc typiquement byzantine, tout comme la mosaïque qui est l'art typique de l'empire byzantin. Dans toutes les grandes églises de l'empire, les scènes de l'Histoire sainte sont représentées en mosaïque (voir Sainte-Sophie de Constantinople, Saint-Marc de Venise, ou les monastères de Hosios Loukas, ou de Mistra)

Le document 3 est un **texte d'un voyageur arabe** nommé Ibn Jubayr. Dans ce texte, il est question de l'admirable gestion de l'île par les Normands. Ibn Jubayr affirme que le roi de Sicile, Guillaume II le Bon, emploie des musulmans dans son administration. Il dit aussi que le roi de Sicile est le prince qui vit le plus luxueusement de la chrétienté à peu près comme les souverains musulmans. Le roi Guillaume parle l'arabe, mais Ibn Jubayr affirme que le roi est polythéiste mais que ses domestiques invoquent le nom de Dieu et de son prophète.

Le roi de Sicile, Guillaume II :

« Le roi de Sicile est admirable en ceci qu'il a une conduite parfaite. Il emploie des musulmans comme fonctionnaire [...] qui restent tous, ou presque attachés à la loi musulmane. Le roi a pleine confiance dans les musulmans et se repose sur eux pour ses affaires et les travaux les plus importants. [...]

C'est le souverain de la chrétienté qui mène le train le plus somptueux, le plus luxueux et qui est le plus opulent. Il ressemble aux souverains musulmans : comme eux, il plonge dans les délices du pouvoir, établit ses lois, [...] exagère la pompe royale et l'étalage de son appareil. [...]

Un autre fait admirable qu'on rapporte à propos de sa personne, c'est qu'il lit et écrit l'arabe. [...]

Nous avons appris qu'il y avait eu dans cette île un séisme qui avait fait trembler la terre et effrayé ce roi polythéiste. Il parcourait son palais et entendait ses femmes et ses eunuques invoquer le nom de Dieu et celui de son prophète. Comme ils conçurent quelque crainte en voyant le roi, celui-ci leur dit pour les rassurer : « Que chacun évoque son Dieu et Celui à qui il croit ! »

Ibn Jubayr, *Voyageurs arabes*, XIIe s.

Ce texte est un **éloge du bon gouvernement du roi de Sicile**. Le texte, et c'est très important, a été écrit par un voyage arabe. Nul doute que, si le texte avait été écrit par un chrétien, le ton aurait été très différent. Le **ton de ce texte est très élogieux** « Le roi de Sicile est admirable en ceci qu'il a une conduite parfaite. » Pour l'auteur, cette perfection tient au fait qu'il emploie des musulmans dans son administration, « il emploie des musulmans comme fonctionnaires ». En effet, la Sicile est considérée comme un **modèle de centralisation bureaucratique**. **Roger Ier a hérité du système de pouvoir des arabo-musulmans**. Il établit des institutions en synthétisant des éléments féodaux normaux et des éléments italo-lombards, byzantins et arabes. **Ainsi sous Roger II, la cour est installée à Palerme est composée d'émirs, du chef du *diwan*, du logothète, du maître des cérémonies, du chancelier et des grands justiciers**. Au niveau local, la population est sous l'autorité des baillis représentants du roi. **Les Musulmans sont jugés selon le droit islamique par les *cadis*, leur culture étant préservée**, c'est ce qu'on peut lire dans le texte quand Ibn Jubayr affirme « [ils] restent tous, ou presque, attachés à la loi musulmane. »

La Seule critique que l'auteur donne du roi dans son texte tient à la religion. Le roi Guillaume II est dit être polythéiste. Il faut se demander pourquoi Ibn Jubayr affirme une telle chose. Pour les Musulmans, il est interdit de représenter Dieu. Il n'y a d'autres intercesseurs entre Dieu et les Hommes que le Prophète Mahomet. Ce n'est pas le cas pour les Chrétiens. En effet, le Dieu des Chrétiens est un, mais il est composé de trois personnes (le Père, le Fils et l'Esprit Saint). De plus, les **Chrétiens vouent un culte à la Vierge**

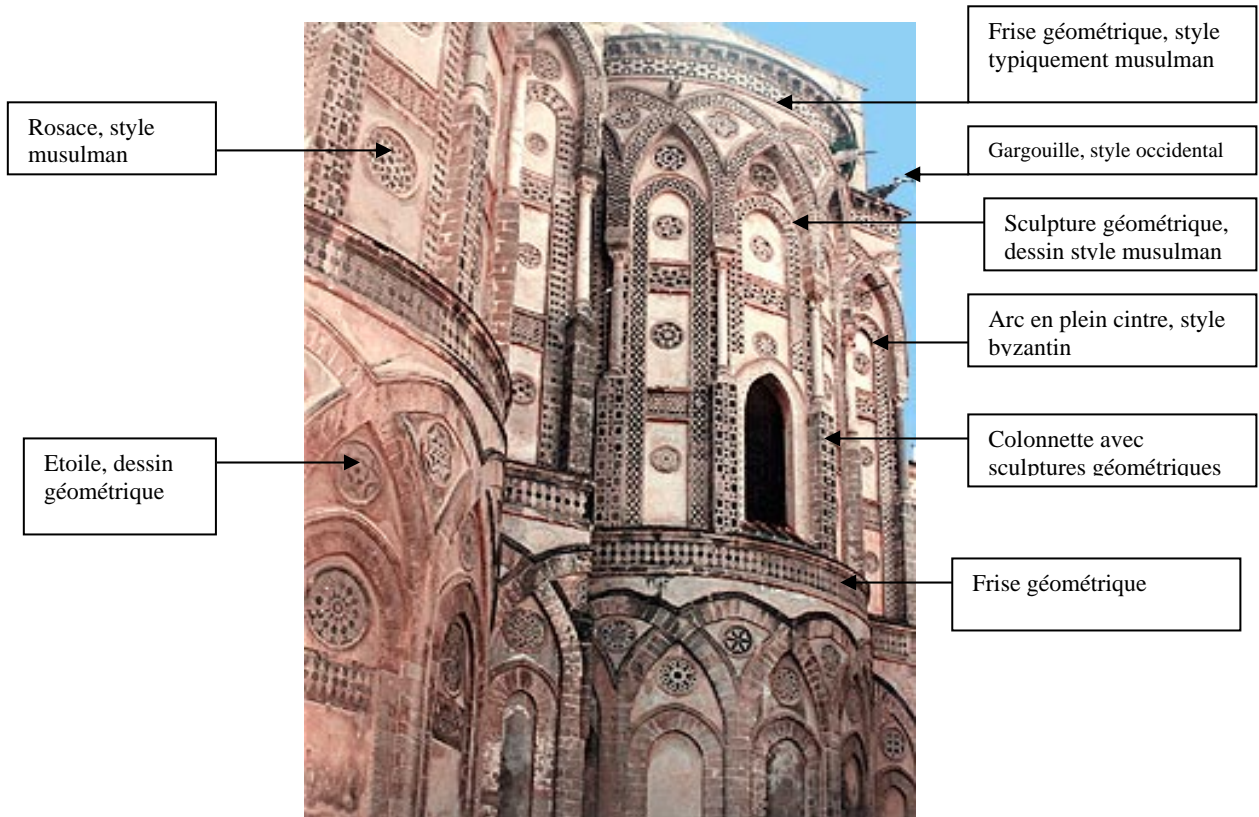
Marie que l'on dit être Mère de Dieu (*Θεοτοκος= théothokos*, mère de Dieu) ce qui explique sa présence dans de nombreuses églises, mais les Chrétiens vouent aussi un culte aux saints qui sont fréquemment honorés dans le culte et dans la liturgie, ce qui peut expliquer que pour les Musulmans, les Chrétiens peuvent passer pour polythéistes.



Ce qui caractérise la Sicile de Guillaume est la tolérance. La dernière scène évoquée dans le texte montre bien le climat de tolérance qui règne en Sicile sous le règne des rois Normands. La religion est laissée libre comme le montre la phrase du roi « Que chacun évoque son Dieu et Celui à qui il croit ! », les droits des différentes populations sont respectés du moins en théorie. En effet, **la tolérance sicilienne correspond surtout au règne de Roger II.** Après lui, les souverains font diminuer cette fameuse tolérance. Le baptême est obligatoire pour obtenir une fonction gouvernementale et le processus de déposition des terres s'accroît : **Guillaume II offre de vastes domaines peuplés surtout de Musulmans à l'abbaye-cathédrale de Monreale. C'est la cause de la révolte musulmane qui explose en Sicile à la mort du roi, à cette date, la fracture entre Chrétiens et Musulmans devient irréparable.**

Guillaume II offrant l'église de Monreale à la Vierge Marie

Le dernier document est une photographie de **l'abside de la cathédrale de Monreale**. A la différence des cathédrales occidentales qui se bâtissent au même moment (Chartres, Laon...), la cathédrale de Palerme est influencée par des styles aussi différents que l'art byzantin et l'art musulman et l'art gothique commençant.



Les formes artistiques de la cathédrale de Monreale disent ici le **syncrétisme artistique de la cour**. Le plan de l'église est basilical (comme dans une basilique, c'est-à-dire que l'église est partagée en trois nefs comme dans les basiliques romaines antiques) et comme dans les églises grecques, l'abside est couronnée par une coupole (celle du Pantocrator, voir manuel p. 98). La nef centrale porte un plafond de bois peint, de facture strictement arabe, comparable aux réalisations fatimides d'Egypte.



Constellée de princes buvant, la coupe à la main, de musiciens, d'animaux et de signes astronomique, **il affirme la laïcité et l'autonomie du pouvoir**. La coupole et les parois de l'église, couverte de mosaïques semblent suivre les programmes classiques de l'art religieux byzantin. Mais seul le chœur de l'édifice est véritablement grec. Les transepts sont recouverts de mosaïques représentant la vie du Christ. Les bas-côtés, eux racontent la vie des saint Pierre et Paul (les plus grands saints *romains*) sont de factures occidentales. Exécutées sous Guillaume II, **ce cycle de Pierre et Paul souligne que le roi normand est un légat (un envoyé) du Souverain Pontife (le pape) pour établir la foi de l'Eglise**.



Mosaïques de la nef de la cathédrale de Monreale

La **mosaïque** est une technique qui est utilisée depuis la plus haute antiquité. On a trouvé des mosaïques dès l'époque babylonienne. Cette technique consiste à juxtaposer des petits morceaux de matériau coloré (marbre, verre, pâte), les **tesselles**, pour former un dessin le plus précis possible. Le tout est fixé par un ciment que l'on voit parfois affleurer dans certaines compositions. La mosaïque est un moment important de l'histoire de l'art. Elle a été très utilisée par les Romains, puis par leurs

successeurs byzantins. C'est dans la basilique de Ravenne, en Italie, que l'on trouve les plus belles mosaïques d'Italie. Elles couvrent tous les murs de l'édifice et représentent l'ensemble de la cour de Constantinople, l'empereur Justinien et l'impératrice Théodora en particulier. L'art de la mosaïque s'est perpétué dans la Rome chrétienne, jusqu'au XIIIe siècle, et une église comme Sainte-Marie-Majeure en est un excellent exemple, on voit bien à travers ces édifices l'influence de l'art oriental, et byzantin en particulier, dans la chrétienté latine. **La mosaïque est sensée être le vecteur le plus utile pour traduire et représenter le divin.**



Mosaïque de la cathédrale de Monreale

C'est ensuite à Venise que s'est perpétuée l'art de la mosaïque. La basilique Saint-Marc est en effet couverte de mosaïques. Si la réalisation de l'édifice s'est faite pour l'essentiel entre le XIIe et le XIIIe siècle, on trouve aussi des œuvres beaucoup plus tardives jusqu'au XVIe siècle et on dit même que le grand peintre vénitien, Titien, a collaboré à la réalisation de certaines des mosaïques. Mais il ne faut pas penser que cet art tombe en désuétude après le XVIe siècle. Les églises modernes comme le Sacré-Cœur de Paris ou Notre-Dame de Fourvière à Lyon font un usage (trop) important de ce type de représentation.

La mosaïque représentée ci-contre provient elle aussi de la cathédrale de Monreale montre bien l'influence de l'art islamique sur le style sicilien du XIIe siècle. Elle est très présente, en effet, à travers les **arabesques** que l'on aperçoit dans la voûte du bâtiment. De même, c'est un motif tout à fait islamique que ce décor végétal

avec ses arbres et ses animaux sauvages qui sont sensés traduire la luxuriance de la végétation et de la Création. Seul détail signifiant que nous sommes en pays chrétien : les centaures. Si il est fréquent de trouver des animaux fabuleux dans l'art islamique, il est toutefois interdit de représenter le visage humain, or les centaures ont corps de cheval et visage d'homme. Il y a donc **hybridation** entre les différentes traditions picturales.

